



Comment un animateur peut-il agir afin que la compétition ne soit plus la seule porte d'entrée de toute activité ? Rien d'impossible en la matière, pour autant qu'il soit convaincu de cette possibilité et qu'il redonne sa pleine mesure à l'imaginaire.

Compétition ou coopération en ACM ?

(4) La pédagogie du Projet en formation (1991, 4^e édition) et Histoire de vie et Pédagogie du Projet (1992, 3^e édition), Jean Vassileff, Éditions Chronique Sociale.

Élevés dans le culte du foot, passionnés par Roland Garros, inconditionnels du tour de France, nombreux seront peut-être les lecteurs à rester dubitatifs face à ce qui a été évoqué jusqu'ici. L'objectif n'est pas de chercher à les convaincre de s'engager dans une quelconque croisade contre toute forme de compétition, mais plutôt de convenir avec eux de l'intérêt de sortir d'une pensée unique faisant de cette approche la seule perspective possible pour un jeu.

DE L'ADAPTATION...

Jean Vassileff (4) affirmait que, dans sa confrontation au quotidien, chacun d'entre nous met en œuvre deux capacités. Celle consistant à s'adapter, tout d'abord, qui permet de s'ajuster aux contraintes et exigences de son milieu. Celle de la projection, ensuite, qui consiste à produire ses propres repères et à transformer l'environnement à partir de ses aspirations. Appliqué à notre sujet, ce modèle permet de comprendre comment nous pouvons

QUELLE PLACE POUR LA COMPÉTITION EN ANIMATION ?

être amenés à la fois à nous soumettre et à résister face à la compétition. La quête pour être le meilleur et dépasser l'autre est à ce point prégnante dans notre société, qu'il semble bien difficile de s'y opposer. Présenter un jeu à un groupe d'enfants déclenche souvent un questionnement du type « *qu'est-ce qu'on gagne ?* ». Essayer de les motiver nous incite à utiliser la concurrence entre équipes. Garantir le bon déroulement de l'activité semble passer par la menace d'une élimination, pour ceux qui ne respecteraient pas les règles. Nous fonctionnons en miroir avec le modèle que nous propose la société. Nous sommes dans l'adaptation. Ce n'est pas toujours facile de modifier un mode de fonctionnement que l'on a appliqué depuis tant d'années. On sait obéir, on sait moins inventer. On sait imiter, on sait moins créer. L'expérience de l'Éducation populaire démontre pourtant, s'il en était besoin, qu'il est possible d'imaginer une autre façon d'agir. L'ambition émancipatrice de sa philosophie a toujours cherché à renoncer à la résignation face à l'injustice et à l'égoïsme pour promouvoir des valeurs telles que l'équité, la fraternité ou l'entraide.

... À LA PROJECTION

C'est bien à tort que l'on imagine ne pas pouvoir entraîner des enfants et des jeunes dans une activité, si celle-ci n'est pas stimulée par la compétition. Car il existe de multiples ressorts pour les motiver d'une autre manière. Les jeux de coopération offrent ainsi des perspectives fondées sur l'entraide et la nécessaire collaboration, pour atteindre un objectif commun. On peut, par exemple, valoriser les attitudes de solidarité, en faisant en sorte qu'elles rapportent plus de points que des comportements égoïstes. L'assistance et le sauvetage à l'égard de l'autre équipe peuvent constituer des

objectifs à part entière, loin de l'approche égocentrée consistant à tout mettre en œuvre pour la battre. Le plaisir n'est pas uniquement provoqué par le fait de l'emporter sur l'autre, de le mettre en échec ou de s'approprier ce qu'il possède. Il peut être aussi vif et intense dès lors qu'il s'agit de l'aider, de contribuer à sa réussite ou de le faire gagner. Les deux dimensions existent : celle qui privilégie son intérêt contre celui d'autrui et celle qui trouve une aussi grande satisfaction à chercher un terrain d'accord avec lui. Il en va du jeu comme de la vie. S'il peut être réjouissant de se montrer meilleur que l'autre, il peut l'être tout autant de partager la même satisfaction que lui, en obtenant les mêmes résultats. Peut-être, simplement, faut-il commencer par en être convaincu soi-même. Car si, comme l'affirmait Jean Jaurès, « *on n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est* », le comportement des adultes est essentiel pour donner envie aux plus jeunes d'agir dans le même sens. ▀

Les résultats attendus de la coopération

La coopération favorise l'interdépendance positive (les efforts de chacun sont nécessaires pour le succès de tous), l'interaction facilitatrice (tous s'encouragent et s'aident réciproquement), la responsabilité collective (personne ne peut faire cavalier seul) et la conscience mutuelle (nécessité de réfléchir ensemble). Elle conforte l'individu tant sur le plan personnel (augmentation de l'estime de soi, chacun se considérant compétent), que sur le plan relationnel et social (augmentation de l'appréciation réciproque et baisse de la discrimination, du harcèlement et de la violence par le développement de comportements altruistes).

D'après Bénédicte Loriers



Roland Gori

**Psychanalyste
et professeur de psychopathologie clinique**

Roland Gori est psychanalyste et professeur émérite de psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille. Président de « l'Appel des appels » qui a recueilli près de 90 000 signatures pour une pétition revendiquant l'insurrection des consciences afin de remettre l'humain au cœur de la société, il est auteur d'une quinzaine d'ouvrages. Il remet ici en perspective la question de la compétition.

« La compétition n'a rien à faire dans les institutions d'intérêt public. »

Le Journal de l'Animation : Pensez-vous que la compétition soit inhérente à la nature humaine ?

Roland Gori : Plus que de nature humaine, je préfère vous parler de la tendance psychique que l'on retrouve tant dans la phénoménologie du quotidien, que dans la clinique psychopathologique. Le drame social de l'être humain semble bien, dans la confrontation avec ses congénères, d'être tenté de se précipiter dans une tension agressive, l'autre étant à la fois un modèle à imiter et un obstacle à éliminer. Chercher à se comparer ou à se mesurer à l'autre est constitutif de la notion d'individualité qui se concrétise dans le jeu social, par toute une série de postures d'opposition et d'identification en miroir. L'expérience montre

qu'en plaçant des jeunes enfants dans un parc de jeux, il arrive toujours un moment où s'installe un rapport de lutte de pur prestige entre eux. Chacun va élaborer son objet du désir, à partir du modèle de l'image du semblable. L'objet désiré par l'autre devient désirable. C'est une vieille théorie que l'on retrouve tant chez Sigmund Freud que chez René Girard dans sa théorie du désir mimétique. Philosophiquement parlant, Thomas Hobbes considérait que dans l'état de nature, la situation primitive des débuts de l'humanité, c'était la guerre de tous contre tous. La cohabitation pacifique n'avait pu se réaliser que grâce à l'institution d'un État se donnant la mission d'apporter la paix, en utilisant le contrôle et la surveillance.

De son côté, le sociologue Norbert Élias a décrit le long processus de civilisation des moeurs des sociétés occidentales, ayant abouti à la maîtrise des instincts, à l'appropriation des pulsions les plus profondes. Il semble donc établi que l'espèce humaine soit régie par une rivalité canalisée, régulée et finalement limitée tant par des institutions externes que par des processus internes.

JDA : Y a-t-il une compétition qui serait bonne et une autre qui ne le serait pas ?

Roland Gori : Il y a cette compétition sportive élaborée par les anciens Grecs sur le modèle des Olympiades. Les performances physiques, au même titre que les arguments rhétoriques, étaient reconnues comme inégalement réparties. Mais, ces disparités dans les records obtenus n'impliquaient pas de différences dans le statut de citoyen. Tout au contraire, la démocratie posait comme principe que chacun ait la liberté et le devoir de participer à la gestion politique de la société, sans pour autant proscrire la compétition puisque chacun devait faire valoir le meilleur de lui-même par rapport à l'autre, au bénéfice final de la collectivité. Autre chose est cette généralisation actuelle de la compétition qui fabrique de la servitude volontaire. Au nom de la recherche de la performance, on a tendance à transformer la vie en champ de courses et à convertir les citoyens en esclaves chargés de courir le plus vite possible. Je fais référence à cette idéologie néolibérale qui étend à l'infini et dans tous les secteurs de la société le modèle de l'entreprise concurrentielle, prétendant généraliser à l'ensemble de la planète la logique de la finance. Au prétexte de la rapidité, de la rentabilité, de la productivité et de la chasse aux résultats, on assiste à



Quand la compétition manie l'humiliation du perdant et atteint la dignité humaine : attention, danger !

une véritable tentative de colonisation de tous les espaces disponibles par des valeurs provenant du marché. Avec pour conséquences la perversion de la vie sociale et en particulier dans des domaines qui participent à la construction du bien commun que sont l'éducation, la santé, l'information, le travail social, la justice, la recherche.

On met en concurrence des chercheurs du même laboratoire, des universités et les hôpitaux entre eux, avec pour effet pervers le déni des finalités même de ces institutions. On soumet ces secteurs à ce que j'appelle la néo-évaluation, les contraignant à avoir en permanence le nez sur les compteurs. Mais, en ne regardant plus la route, ils risquent d'aller droit dans le décor.

Cette conception de l'humain est extrêmement problématique puisque tout sujet, tout collectif ou toute entité sociale se voient métamorphosés en une unité soumise à la compétition sur un marché universel des biens et des jouissances, perdant au passage la notion de l'utilité sociale, remplaçant l'éthique par un bilan fallacieux basé sur le quantitatif et la procédure. >>>

JDA : Peut-on concevoir une dose de compétition supportable ou faut-il la rejeter globalement ?

Roland Gori : La limite au-delà de laquelle la compétition n'est plus tolérable, c'est le moment où elle atteint la dignité humaine, en exploitant la fragilité et la vulnérabilité de l'autre. À partir du moment où elle manie l'humiliation du perdant, elle devient déshumanisante tant pour celui qui la subit que pour celui qui la pratique, participant ainsi à la destruction du lien social. C'est la garantie apportée à l'égalité de traitement de chacun qui permet de donner le meilleur de soi-même. Et c'est la régulation venant freiner et contenir la rage de détruire qui maintient la croyance dans la part d'humanité qui existe dans tout homme, fût-il son concurrent ou son adversaire.

JDA : Comment organiser la résistance à cette compétition que vous décrivez comme omniprésente et qui semble effectivement avoir envahi toute la société ?

Roland Gori : D'abord, il faut casser tous les dispositifs actuels d'évaluation qui, au prétexte de la compétition, prétendent assimiler l'homme au même titre que la nature à un stock infini de capital à exploiter. Il faut aussi s'opposer à l'homogénéisation des valeurs qui identifie le service des urgences des hôpitaux à un stade olympique, en fixant dans un cas comme dans l'autre l'objectif d'obtenir des résultats. Il faut refuser les normes gestionnaires et utilitaristes qui fabriquent de la standardisation, de l'homogénéisation, de la normalisation d'une spécificité humaine transformée en unité commensurable. Il faut que les

professionnels retrouvent une certaine indépendance dans l'exercice de leur métier. Ce n'est pas avec les agences technico-administratives qui élaborent des critères d'efficacité, mais avec ceux à qui ils offrent leurs services qu'ils peuvent évaluer l'utilité de ce qu'ils font.

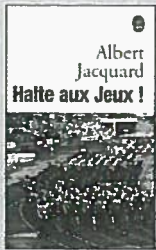
« Il faut casser les dispositifs actuels d'évaluation. »

C'est ce qu'on appelle une éthique des métiers. À la fin de *La Peste*, le roman d'Albert Camus, le journaliste Rambert reproche au médecin Rieux, qui se démène contre la maladie, de ne chercher que l'héroïsme. Le praticien lui répond que s'il agit ainsi, c'est par honnêteté, mais pas l'honnêteté en général mais celle qui résulte de l'éthique des métiers : « *Tout ce que je veux, c'est bien faire mon métier* ». Il ne faut jamais oublier qu'enseigner c'est transmettre un savoir, que le soin c'est fait pour soigner, la justice c'est fait pour juger, la recherche c'est fait pour chercher. ▸

Propos recueillis par Jacques Trémintin



■ LIVRES



Halte aux Jeux !

Albert Jacquard, Éd. Stock, 2004

À l'occasion du centenaire des Jeux Olympiques, Albert Jacquard propose ici une réflexion quelque peu iconoclaste sur cette institution généralement incontestée. Les Jeux Olympiques sont-ils des jeux ? Est-ce bien de sport qu'il s'agit encore ? Telles sont les deux questions principales qui sous-tendent ce bref pamphlet. Par rapport à ce qu'étaient les Jeux dans l'Antiquité, et par rapport aussi à ce qu'ils étaient dans la pensée de leur moderne restaurateur, Pierre de Coubertin, les Jeux Olympiques ont été complètement dévoyés. Au lieu de l'émulation, c'est la compétition implacable qui prévaut ; au lieu de la gratuité propre par définition au jeu, c'est la marchandisation à outrance qui a triomphé. C'est ainsi que le dopage s'est introduit massivement dans le sport de haut niveau, transformant les sportifs en une nouvelle espèce, intermédiaire entre les humains et les monstres.

Le bonobo, Dieu et nous

Frans de Waal, Éd. Les Liens qui Libèrent, 2013

L'auteur soutient que la morale humaine n'est pas imposée d'en haut, mais nous vient de l'intérieur. Il est faux que le comportement moral commence et finisse avec la religion ; c'est en fait le produit de l'évolution. Pendant des années, de Waal a vu des chimpanzés reconforter des voisins en détresse et des bonobos partager leurs aliments.



Aujourd'hui, il publie sur les semences du comportement éthique dans les sociétés primates de nouvelles preuves fascinantes, qui renforcent encore la thèse des origines biologiques du sens humain de l'équité. Quel que soit le rôle des impératifs moraux édictés par la religion moderne, celle-ci apparaît comme une « ouvrière de onzième heure », venue se surajouter à nos instincts naturels de coopération et d'empathie. Pensant toujours hors des sentiers battus, de Waal apporte une nouvelle perspective encourageante et rassembleuse sur la nature humaine et sur nos efforts pour donner sens à notre vie.



La fabrique des imposteurs

Roland Gori, Éd. Les Liens qui Libèrent, 2013

Des rapports sociaux de plus en plus régulés par l'inflation des prescriptions et de la puissance réglementaire ; le débat citoyen remplacé par la soumission aux procédures, aux rationalités formelles et au spectre de la quantophrénie ; des protocoles se substituant au partage de connaissances entre les métiers de l'humain et aux manières d'en rendre compte à partir des récits d'expériences concrètes... Pour Roland Gori, il n'y a aucun doute : l'individu est en train de devenir une pièce détachée d'une unité de production, le segment fonctionnel d'un ensemble rationnel et instrumentalisé. Cette normalisation en cours se traduit par une rationalisation généralisée des conduites humaines. Des règles standardisées prétendent capter les corps, diriger les gestes et modeler les comportements. Mais il n'est pas trop tard pourvu qu'on ose résister.

Sociologie de la compétition

Pascal Duret, Éd. Armand Colin, 2009

Réputée mesurer la grandeur des individus non à travers leurs origines mais en fonction de leurs mérites, la compétition s'est imposée comme le principe de classement dominant dans les sociétés démocratiques, au point d'envahir toutes les dimensions de notre quotidien. En confrontant les approches de cette notion transversale et les grandes théories sociologiques qui s'y réfèrent, cet ouvrage distingue les différents modèles d'excellence à l'œuvre d'après les figures du héros, du saint, du génie et selon quatre domaines emblématiques de l'épreuve du classement : l'entreprise, l'art, la science et le sport. Il examine enfin les injustices de la compétition et interroge plus généralement son fondement moral et ses conséquences sur le lien social. Comment concilier méritocratie, solidarité et bien-être de chacun ?



Retrouvez toute l'actualité de l'animation sur

www.jdanimation.fr